de cognac de raisins et d'autres fruits: un total de 1,813,427 gallons.

La quantité de spiritueux distillée s'est élevée à 246,096,921 gallons, une diminution de 23,237,841 gallons.

Pendant l'année fiscale 3,151 distilleries ont été ouvertes, une diminution de 3,095.

Il a été fabriqué 34,427,822 barils de bière, une diminution de 1,396,428 barils.

Le total des impôts perçus sur le tabac, les cignres, les cigarettes, etc., s'est élevé à $30,716,279, une diminution de $1,331.

A Baie St-Louis.

Dépêche spéciale à l'Abeille.

Baie St. Louis, Mississipi, 1er novembre—Il n'y a eu aujourd'hui aucune procession dans les cimetières, comme c'est l'habitude le jour de la Toussaint.

Mais les tombes n'avaient pas été oubliées et des fleurs étaient placées sur elles en mémoire des bien-aimés qui ne sont plus.

Le révérend père Slevin, de la Société de Jésus, a donné deux sermons pleins de force et très éloquents à l'église de Notre-Dame du Golfe. Ces sermons ont produit un excellent effet.

Il y a eu une baisse considérable de température cet après-midi, et si le vent s'abat et si le temps s'éclaircit il y aura peut-être une gelée.

Ce changement de température a relevé le moral de la population, et on espère beaucoup la destruction des terribles microbes.

Les révérends pères Alphonse et O'Shanahan vont mieux. Tous les frères du Sacré Cœur atteints de la fièvre jaune sont en bonne voie de rétablissement.

Il n'y a pas eu de nouveaux cas dans le collège.

Daniel Doyle, un étudiant de l'Indiana, peut s'asseoir. Les frères Gap et George peuvent s'asseoir sur leur lit.

Chacun reprend courage, et les craintes sont beaucoup moins grandes que la semaine dernière.

Le père Slevin travaille beaucoup et réconforte de nombreux malades.

M. Tyler, l'entrepreneur de pompes funèbres, est sur la liste des malades.

On annonce que M. Jefferson Smelker, qui a été très malade, va beaucoup mieux.

M. J. H. Jarrar, un employé de la Postal Telegraph company, qui a eu la fièvre jaune, a reçu aujourd'hui du docteur Rhett Goode une dépêche lui disant de se rendre à Mobile avec un certificat de désinfection du docteur Turner.

Laura Clark, une fille de couleur au service de Mlle de Paoli, a été atteinte par la fièvre jaune aujourd'hui.

La fièvre jaune commence à se répandre parmi les noirs.

M. Albert Beihl, un homme du Nord, est tombé malade cette après-midi.

Le rapport officiel publié à quatre heures de l'après-midi établit qu'il y a eu aujourd'hui six nouveaux cas de fièvre jaune, les suivants:

Mlle Alice Drouet, 14 ans; Osmond Green, 7 ans; Mme Luther Ansley, 15 ans; M. Luther Analey, 22 ans; Mollie Summers, couleur, 10 ans; Sidney Cowand, 19 ans.

On n'a constaté aucun décès.

A Biloxi.

Dépêche spéciale à l'Abeille.

Biloxi, Mississippi, 1er Novembre. Après une journée et une nuit pluvieuses le jour de la Toussaint a commencé clair et brillant, quelque peu frais, et les devoirs envers les morts ont été remplis.

La communauté a été très affligée ce soir en apprenant la mort d'un jeune homme du nom de Jos Henzlin, blessé accidentellement à la chasse, le 21 septembre, par L. Lopez jeune, à Deer Island.

Le Bureau sanitaire de l'Etat du Mississipi publie le rapport suivant pour les six heures finissant à sept heures du soir le 1er novembre.

Malades de la fièvre jaune en traitement, 41; nouveaux cas, 5; cas suspects, 1.

Il y a eu jusqu'à date 590 cas et 26 décès.

A Scranton.

Dépêche spéciale à l'Abeille.

Scranton, Mississipi, 1er novembre—On a constaté aujourd'hui six nouveaux cas de fièvre jaune et un décès.

A Pascagoula.

Dépêche spéciale à l'Abeille.

Pascagoula, Mississipi, 1er novembre—Trois nouveaux cas de fièvre jaune ont été annoncés aujourd'hui. Il n'y a pas eu de décès.

A la Diète de la plus Grande République de l'Amérique Centrale.

Presse Associée

Managua, Nicaragua, 14 octobre. — On apprend que la Diète de la "Plus grande République de l'Amérique Centrale", actuellement en session à Managua, a refusé d'accepter les raisons mises en avant par le secrétaire Sherman à l'appui de la nomination du capitaine Wm L. Merry, de San Francisco, au poste de ministre des Etats-Unis au Nicaragua, au Costa-Rica et au Salvador.

On prétend dans certains cercles que cette mesure est prise pour forcer le gouvernement des Etats-Unis, s'il est possible, à reconnaitre absolument la Diète, quoiqu'on prétende que cette assemblée puisse être renversée d'un moment à l'autre par une révolution au Nicaragua, au Costa-Rica ou au Salvador, ou par la retrait d'un des présidents gouvernant ces états. La réponse de la Diète sera probablement envoyée aux Etats-Unis par la voie officielle, du 17 au 20 octobre.

L'ABEILLE

—DE LA—

NOUVELLE-ORLÉANS.

Trois Editions Distinctes.

Edition Quotidienne,

Edition Hebdomadaire,

Edition du Dimanche.

ABONNEMENTS PAYABLES D'AVANCE:

EDITION QUOTIDIENNE

Pour les Etats Unis, port compris :

$12....Un an | $6.....6 mois | $3.....3 mois

Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger, port compris :

$15.15..Un an | $7.55...6 mois | $3.80..3 mois

EDITION HEBDOMADAIRE

Paraissant le Samedi matin

Pour les Etats-Unis, port compris :

$3.00..Un an | $1,50..6 mois | $1 00..4 mois

Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger :

$4 05..Un an | $2.05..6 mois | $1.25..4 mois

Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois.

EDITION DU DIMANCHE

Cette édition étant comprise dans notre édition quotidienne, nos abonnés y ont donc droit. Les personnes qui veulent s'y abonner doivent s'adresser aux marchands.

Nos agents peuvent faire leurs remises par MANDATS-POSTAUX ou par TRAITES SUR EXPRESS.

L'attitude de l'Angleterre dans la question de la mer de Behring.

Presse Associée

Washington, 1er novembre—L'attitude que prendra la Grande Bretagne en face du traité relatif à la suspension de la chasse aux phoques, qui est sur le point d'être signé, est attendue avec un grand intérêt.

Jusqu'à présent les autorités britanniques n'ont pas été informées de ce que les délégués à la convention ont l'intention de faire.

D'un autre côté le professeur Darcy Thompson a eu plusieurs entretiens avec MM. Foster et Hamlin, et ces entretiens ont été d'un caractère si satisfaisant qu'on croit à une entente amicale si le gouvernement du Canada montre des dispositions à accepter l'entente.

Mais le Canada constitue toujours un obstacle, et l'absence continue de M. Macoun, l'expert de ce pays, est considérée au point de vue diplomatique comme un manque de courtoisie, non seulement envers les Etats-Unis mais envers la Grande-Bretagne.

Le Foreign Office de Londres l'a délégué à Washington comme expert en même temps que le professeur Thompson.

Celui-ci est arrivé immédiatement à son poste, mais M. Macoun ne s'est pas encore présenté.

Le gouvernement d'Ottawa n'a donné aucune explication à cet égard, et il oublie apparemment de répondre aux demandes d'informations.

On pense que la présence de M. Hamlin en qualité d'expert américain à la conférence Anglo-américaine est la cause de l'abstention du Canada.

Lord Salisbury a spécifié, en acceptant la proposition d'une conférence, que des experts seuls y prendraient part. A cet effet M. Thompson, l'expert anglais, et M. Macoum, l'expert du Canada, ont été nommés. Et on pensait que le gouvernement des Etats-Unis nommerait le professeur Jordan.

Mais M. Hamlin a été nommé, et on croit que sa nomination est considérée comme celle d'un diplomate et d'un conseil plutôt que d'un expert.

Quoiqu'aucune objection officielle n'ait été faite au département d'état on croit que la nomination de M. Hamlin est en partie cause du délai apporté par le Canada à l'envoi d'un expert à Washington. Aucune mention n'est faite dans la convention préparée à la mise à mort des phoques au cas où l'Angleterre et le Canada refuseraient de l'accepter.

On fait remarquer que la Russie et le Japon ne peuvent user de représailles contre le Canada, n'étant pas en contact avec lui dans les pêcheries. De sorte que toute mesure contre le Canada devrait être prise par le gouvernement des Etats-Unis.

Le plan de mise à mort des phoques à fourrure est exposé dans des projets de lois maintenant soumis au Congrès, mais il est présenté actuellement à la conférence comme une mesure à prendre conjointement par les puissances intéressées.

M. Foster a donné ce soir une réception en l'honneur des délégués russes et japonais et des experts anglais.

Le professeur Thompson était présent, mais les fonctionnaires de l'ambassade anglaise se sont abstenus, à cause du deuil imposé par la mort de la duchesse de Teck.

L'accident du Robinson Opera à Cincinnati.

Presse Associée.

Cincinnati, Ohio, 1er novembre—Le coroner Marer, après enquête sur les causes de la chute de plafond du Robinson Opera House qui a occasionné la mort de cinq personnes, a déclaré que l'accident n'était pas dû à la négligence, mais à des causes qu'il était impossible de prévoir.

L'affaire du Competitor. Encore le général Weyler.

New York, 1er novembre—Une dépêche de Madrid au «World» dit que l'affaire du Competitor a été référée au ministre des affaires étrangères Gullon, au ministre des colonies Moret et au ministre de la marine Bermejo.

La communication du gouvernement de Washington à ce sujet a été soigneusement étudiée, le Competitor étant, suivant les témoignages des Espagnols, un navire filibustier. Après mûre considération et les précédents établis dans l'affaire, il a été convenu que l'Espagne devait satisfaction aux Etats-Unis.

La condite du général Weyler en quittant la Havane a fortement déplu en Espagne, même parmi ses propres partisans. Dans tous les cercles politiques se manifeste une surprise pénible.

Le général, dit-on à Cuba, a levé le masque. Il est évident qu'il veut devenir le chef d'un parti politique opposé à l'autonomie, au «self government», et se mettre à la tête d'un parti hostile aux Etats-Unis qui s'agite au moyen de la presse, et dans les Cortès, et qui a pour chefs Romero Robledo, Elduoyen et le duc de Tetuan.

On lui prépare une réception populaire à son arrivée à Madrid.

L'Emir de l'Afghanistan.

Presse Associée.

Simla, 1er novembre—Dans une lettre à lord Elgin, vice-roi de l'Inde, l'Emir de l'Afghanistan dit qu'il essaie d'arrêter le Haddah Mallah.

S'il y réussit, il le chassera de l'Afghanistan. Il va également empêcher les Afridis de se réfugier dans le pays.

L'Emir a été remercié de ses excellentes communications, et il lui a été fourni une copie de la proclamation du général sir W. Leckart aux tribus avant de commencer son expédition.

Les prétendues mutineries dans l'Inde.

Presse Associée.

Londres, 1er novembre—Suivant une dépêche de Bombay au «Daily Mail» les officiers du régiment Royal Irlandais (second bataillon) protestent contre le bruit qui a couru de tout insubordination.

Si on les a rappelés à leur régiment de Samana ce n'était pas pour mutinerie, mais pour cause de maladie.

Le Commerce au Mexique aux mains des Allemands et des Français.

Presse Associée.

Washington, 1er novembre—Le consul Barke, à Chihuahua, Mexique, dit dans son rapport au département d'Etat, que tout le commerce est entre les mains des Allemands et des Français. Il y a eu baisse dans les importations, surtout dans les cotonnades. C'est le résultat de l'établissement de fabriques de coton.

Il y a aussi baisse dans les importations des lainages, de la bière et de la glace.

La fièvre jaune à Mobile.

Presse Associée.

Mobile, Alabama, 1er novembre—Neuf nouveaux cas, un décès et cinq guérisons, tel est le record d'aujourd'hui, premier novembre.

Les nouveaux cas sont les suivants:

Frances et Jno McKeough, rue Augusta, près Wilkinson; Mme W. H. Sutton, rue Lafayette, près Dauphine; H. L. Kungerford, rue du Gouvernement, près Lawrence; C. L. Yost, à l'angle des rues Lipscomb et Conception; Henry Davenport, rue Church, 355; Henry Williams, rue Hamilton, près Monroe; W. B. Davis, rue St-Emmanuel, 103; W. H. Kramer, rue Dauphine ouest, 519.

C.C.Thrower, Harriet Raywood, M. M. Olsom, M. Giovanni Prieto sont guéris.

Il y a eu jusqu'à date 264 ces de fièvre jaune, 35 décès et 182 guérisons.

Il reste 47 personnes en traitement.

Le nom le plus connu dans la liste des nouveaux malades est H. L. Hungerford, chef du service des trains et surintendant par intérim de la ligne de Mobile et Birmingham.

Hungerford est un jeune homme du Michigan arrivé à Mobile il y a quatre ans. Au milieu des difficultés actuelles il a donné de grandes preuves d'énergie en maintenant le trafic malgré les complications causées par la quarantaine.

Ses efforts n'ont cessé qu'au moment où la compagnie s'est vue dans la nécessité d'arrêter tous ses trains.

Les médecins commencent à se ressentir de leurs longs efforts. Deux sont atteints de la fièvre jaune, les docteurs Sheldon et McKaig, et trois autres sont malades, les docteurs Angelo Festorazzi, J. G. Thomas et G. Owen. Ces deux derniers sont des vétérans de la médecine à Mobile. Ils souffrent de la fièvre, mais ils ne présentent pas de symptômes de la fièvre jaune, et leur état s'améliore.

Le rapport du comté établit qu'une femme de couleur, Ery Ireland, est morte, près de la rue St-Médard.

De Whistler on annonce qu'il y a dix-neuf malades en traitement et qu'on a constaté un décès, celui de Mme Barbara Agee.

J. B. Sproggins est mort dimanche matin au camp de détention de Mont Vernon. Sproggins s'était rendu avec sa famille de Mobile au camp.

La période d'existence du camp étant arrivée à son terme quinze personnes sont revenues à Mobile dimanche dernier. Les autres se sont réfugiées dans les communautés rurales voisines de Mont Vernon.

Parmi les personnes revenues à Mobile on cite les membres de la famille Sproggins.

Il y a eu jusqu'aujourd'hui à Wagar, Alabama, quarante cas de fièvre jaune et trois décès.

Deux patients sont dans un état critique. Cet endroit est soigneusement gardé, et il est impossible d'entrer ou de sortir

Il y a quatre nouveaux cas à Flomaton, Alabama.

La pluie a cessé vers minuit et le temps est aujourd hui clair et réconfortant. La température a constamment baissé durant la journée et le premier vent froid de la saison souffle ce soir.

On prédit généralement qu'il y aura une forte gelée.

En Corée.

Presse Associée.

Londres, 1er octobre.—Le *Times* publie une dépêche de Séoul, capitale de la Corée, annonçant que le ministre de Russie a forcé le gouvernement coréen à révoquer le conseiller et chef des douanes anglais, et à mettre un russe à sa place.

Quarantaine levée.

Presse Associée.

Chattanooga, Tennessee, 1er novembre—Les autorités sanitaires des comtés de Chattanooga et de Hamilton ont levé aujourd'hui la quarantaine contre les points infectés par la fièvre jaune.

Le docteur Young, du service des hôpitaux de la marine, a notifié les inspecteurs de la levée, aujourd'hui, de la quarantaine fédérale dans l'est du Tennessee.

Sept inspecteurs étaient employés dans le district de Chattanooga.

Ces mesures permettent l'entrée de tous les réfugiés dans l'Est du Tennessee.

Pour guérir un rhume en un jour, prenez les tablettes laxatives de Bromo Quinine. Tous les pharmaciens en rendent le prix d'achat, si elles ne guérissent pas. 25 cts.

C. LAZARD & CO., LTD

LES ANCIENS ET POPULAIRES

Marchands de Vêtements Confectionnés D'ARTICLES DE TOILETTE ET DE CHAPEAUX.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.

Coin des rues Canal et North Peters.

1 nov—Dim Mar Jeu Sam

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.

Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.

Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux ilots de la rue du Canal, Ste Hélène

nov 22—1 an—mer.jeu.dim

Grande excitation au Vénézuéla.

Presse Associée.

Caracas, Vénézuéla, 1er novembre—Une grande excitation règne à Caracas, à la suite de la découverte d'un complot pour une révolution dans le Vénézuela, afin d'empêcher la réunion du congrès.

Cinq cents arrestations ont été faites par ordre du gouvernement.

Toutefois, la tranquillité règne dans les provinces.

Les prédictions sur l'élection du maire de New York.

Presse Associée.

Londres, 2 novembre.—Les correspondants des journaux du matin à New York hésitent à prédire le résultat de l'élection du maire du "Plus Grand New York".

M. Smalley, correspondant du *Times*, pense que la situation est favorable à Low.

Le correspondant du *Daily Chronicle* estime qu'à moins d'incidents imprévus Van Wyck sera élu.

Le correspondant du *Daily News* compte sur l'élection de M. Low.

D'un autre côté le correspondant du "Telegram" croit à la victoire de Van Wyck, mais admet qu'une "avalanche" peut avoir pour résultat la victoire de Low.

La Fièvre Jaune à Memphis.

Presse Associée

Memphis, Tennessee, 13 octobre.—L'état de choses à Memphis et dans les environs est ce soir des plus encourageants.

Le rapport officiel pour les vingt-quatre heures finissant à neuf heures n'annonce que deux nouveaux cas de fièvre jaune et un décès.

Le temps est très favorable, et tout indique une gelée demain.

Les nouveaux cas sont les suivants:

John Plunkett, couleur, rue Goelee, 66, près St-Paul; Malcolm McDowell, avenue Argyle.

Achat de nouveaux croiseurs par l'Espagne.

Presse Associée.

Londres, 2 novembre—Le *Daily Chronicle* dit ce matin:

Nous sommes informés que le gouvernement espagnol a signé la semaine dernière des contrats avec une importante maison anglaise, par lesquels il devient propriétaire de quelques croiseurs armés de canons à tir rapide, dont la construction entreprise pour un autre gouvernement est presque terminée.

Il est présumable que l'Espagne a obtenu le consentement de cet autre gouvernement pour conclure cette affaire.

Quand la question de finances a été soulevée par les constructeurs, l'amiral Barmejo, ministre de la marine, a répondu que l'Espagne pouvait, en cas de guerre, compter sur un emprunt à l'intérieur.

PAR LOUIS A. RICHARD'S & CO.

ANNONCE JUDICIAIRE

Vente en Partage. Mardi 16 Novembre. Encoignure Remparts et Piété. Cottage Double en Bois, Couvert en Ardoises.

PAR LOUIS A. RICHARDS & CO.—Louis A. Richards Encanteur—Bureau, No 629 rue Commune—Le MARDI, 16 novembre 1897, à midi, à la Bourse des des Propriétés Immobilières (Bourse des Encanteurs,) Nos 629 et 631 rue Commune, en vertu de et en obéissance à un jugement rendu le 29 septembre 1897, et signé le 6 octobre 1897, par l'Hon. F. A. Monroe, juge de la Cour Civile de District pour la Paroisse d'Orléans, Division C, dans l'affaire intitulée succession de Mme Marguerite Parr, épouse décédée de Jean Hemel, No 53,950 du docket de la susdite Cour, il sera vendu à l'enchère publique

Un certain lot de terre ensemble avec les bâtisses et améliorations qui s'y trouvent, situé dans le Troisième district de cette ville et désigné par le No 2 de l'ilet No 7, borné par les rues Remparts, St-Claude, Piété et Louisa, lequel lot forme l'encoignure et mesurant 32 pieds, 8 pouces de face à la rue Piété, sur 110 pieds de profondeur et façade sur la rue Remparts.

Les améliorations consistent en un Cottage Double en Bois Couvert en Ardoises, contenant de chaque côté 3 chambres et cuisine, hangar, citerne, etc., loué de chaque côté $7 par mois.

Termes et Conditions—Un tiers ou plus comptant, à l'option de l'acquéreur et la balance du prix d'adjudication (s'il y en a) en un crédit d'un an, ou de un et deux ans, à son option, devant être représenté par autant de billets à recevoir égaux ou inégaux du dit acquéreur, suivant qu'ils conviendront aux parties de ce procès en partage, portant huit (cent d'intérêt de la date de l'adjudication devant être garantis avec cinq pour cent d'hypothèques d'avocat sur le montant des dits billets exigible du dit acquéreur en cas de la nécessité d'un procès pour enforcer le paiement là dessus, par le privilège du vendeur et hypothèque spéciale sur la propriété vendue, et laquelle doit être conservée assurée contre le feu pour l'entière valeur des améliorations là-dessus jusqu'au paiement entier des dits billets, avec une clause dans la police qu'en cas de perte, l'argent de l'assurance sera payé au vendeur jusqu'au montant de leurs billets non payés. Que dix pour cent du prix de l'adjudication soient déposés par l'acquéreur entre les mains de l'encanteur. Les taxes de l'année courante 1897 devront être assumées par l'acquéreur.

Acte de vente par devant Francis D. Charbonnet, notaire, aux frais de l'acquéreur.

16 oct—16 17 24 31 -nov 7 14 15 16

PAR R. H. PICKENS & CO.

ANNONCE JUDICIAIRE.

Succession de Henry et Johanna Zimmerman.

No 54,526.—Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans. Ln

PAR R. H. PICKENS, Encanteur — En vertu d'un ordre de vente de l'Hon. Geo. H. Théard, juge de la Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans, Division E à moi adressé, signé et daté le 13 octobre 1897, dans l'affaire ci-dessus intitulée et numérotée, je le dit encanteur, vendrai aux enchères publiques le MERCREDI, 17me jour de novembre 1897 à midi, à la New Orleans Real Estate Exchange, 717 rue Commune, entre les rues Carondelet et St-Charles:

Deux magnifiques lots de terre avec les améliorations qui s'y trouvent, dans le Sixième district de cette ville, à proximité des chars, marchés écoles et églises, faisant face à la rue Milan, dans l'ilet borné par les rues Marengo, Camp et Chestnut, mesurant ensemble 55' 2" de face à la rue Milan, sur 140 pieds de profondeur entre lignes parallèles. Toute la propriété ci-dessus d'après le plan enregistré à la N. O. Estate Exchange, No 717 rue Commune.

Conditions—Comptant. Acte de vente par devant W. Morgan Gurney, notaire, aux frais de l'acquéreur. Un dépôt de 10 0[0 au moment de l'adjudication

17 oct—17 24 31 nov—7 14 17

AU PUBLIC.

CHLORIDE DE CHAUX.

Le Prof A. L. Metz, surintendant du Désinfectant, sera prêt mercredi matin, 6 octobre, pour fournir la chloride de chaux aux citoyens officiers sanitaires volontaires ou des ordres par écrit des présidents de ward clubs. La délivrance sera faite aux dépôts suivants:

1er District—No 841 rue Perdido.
2me District—No 1027 rue Dumaine.
3me District—No 629 rue Français
4me District—No 2215 rue Magasins.
5me District—Maison de Cour d'Alger.
6me District—No 826 avenue Napoléon.
7me District—Avenue Carrollton et Hampson.

Les personnes applicantes voudront bien inscrire dans l'ordre le numéro des lists inclusives dans leur territoire. 5oct—

Feuilleton

—DE—

L'Abeille de la N. O.

No 2 Commencé le 2 novembre 1897

LA ROCHE SANGLANTE

GRAND ROMAN INÉDIT.

PAR CHARLES MÉROUVEL.

PREMIÈRE PARTIE.

LA FAUTE D'UNE MÈRE.

I

RONDS DE CUIR.

Cela se passait rue de Grenelle, au faubourg Saint-Germain.

C'est une rue paisible.

Et dans les bâtiments du Ministère du Commerce.

C'est un endroit plus paisible encore.

On était au milieu de juin et à peu près au milieu de l'année 1876.

On n'entendait aucun bruit dans la grande salle tapissée de papier vert.

Ils étaient là une demi-douzaine d'employés d'âge divers, de vingt huit à quarante-cinq ans.

Chacun s'occupait comme il le pouvait.

La chaleur lourde qui pesait sur eux par une température de vingt-cinq degrés Réaumur en avait plongé la moitié dans les douceurs d'un bienfaisant sommeil.

Les autres réfléchissaient, ce qui est une manière de tuer le temps quand on ne sait qu'en faire.

Une porte s'ouvrit et un grand jeune homme aux traits accentués, la physionomie franche, le regard droit, les cheveux en coup de vent, la moustache fournie, châtain foncé, le sang à la peau, le nez fort, le front carré, se montra dans ce dortoir, le buste penché, la tête en avant, les épaules rondes, et appela:

—Robinet!

Un être chétif, malingre, boiteux, le plus jeune de la collection, la figure en lame de couteau, le nez aigu, les pommettes saillantes, l'œil gris et le cheveu rare, se leva de la chaise qu'il occupait dans un coin et dit:

—Monsieur Redon?....

—Venez, je vous prie.

La porte se referma sur eux.

Alors un gros garçon d'une trentaine d'années, sans barbe, joufflu et rubicond, gras et affligé d'un précoce embonpoint, voisin du type souffreteux qui venait de passer dans le cabinet du sous-chef, se redressa en se frottant les yeux et grommela:

—L'animal ne peut donc pas nous laisser tranquilles?

Et s'adressant à son voisin de droite, occupé à se polir les ongles avec une petite mécanique:

—Quelle heure est il, Lorieux?

—Vous n'avez pas votre chronomètre?

—Au clou, mon ami, depuis ce matin.

—Encore!....

—Tout le temps!

—Vous avez fait la noce, hier, mon vieux Michel! Ça se voit!

—Et je ne le regrette pas.

—Vous étiez à Bullier?

—Mais-z-oui.

—Il y avait du monde?

—Enormément et du chouette! Et vous savez!.... On se laisse entraîner... Promenade au Bois, au clair de lune, souper chez Baratte, en galante compagnie.... Or, quand on n'a que son traitement—une paille!—et quinze louis par mois d'un oncle podagre mais avare, on est vite nettoyé.

Le "vieux Michel", qui était d'aspect sympathique, un peu trop blond, en Normand de bonne race, bâilla à se décrocher les mâchoires.

—Est-ce qu'on ne va pas bientôt se tirer des pieds? dit-il. Rien à faire dans cette sale boîte!... La statistique est dans le marasme!

Il ajouta:

—Vous ne savez pas, Lorieux?

—Qu'est-ce que c'est?

—J'ai des envies de me marier.

—Allons donc!

—Parole!.... Pour avoir une belle femme comme....

—Redon? acheva l'autre.

—Parfaitement! Quand je la rencontre dans la rue, avec sa jolie tournure, ses toilettes, embaumant l'œillet, la rose et les foins coupés, vrai, ça me monte l'imagination!

Lorieux se croisa les bras.

C'était un homme de moyenne taille, qui devait dépasser la quarantaine.

Son teint bilieux, son front ridé, ses sourcils qui se rejoignaient au dessus d'un nez recourbé, ses lèvres rentrées, son œil clignotant, ses poils roussâtres, n'étaient pas de nature à inspirer confiance.

—Le fait est, dit-il en grinçant d'envie, que tout lui réussit, à ce gredin de Redon! Il n'y en a que pour lui. C'est presque le dernier venu ici et le voilà sous-chef.

—Il ne tardera pas à monter plus haut, fit malicieusement le Normand.

—Il nous a passé sur le dos à tous....

—Un vrai scandale! déclara le vieux Michel,

Mais il riait.

Au fond il ne se soucialt guère de l'avancement et des gros émoluments.

En effet, il n'était là qu'en passant, pour s'occuper, par ordre de son Harpagon d'oncle qui possédait de bons biens dans la vallée d'Auge.

Hériter plus tard, c'était sa vraie fonction, sa carrière, quand la goutte activée par les fortes doses de calvados et de liqueurs variées absorbées par le bonhomme, aurait accompli son œuvre.

Ce qu'il en disait n'était que pour faire rager son voisin.

Lui, c'était le noceur bon enfant, grand buveur et grand ami des femmes.

Il regarda Lorieux de côté.

—Je vous apprendrais bien quelque chose, si je voulais, reprit-il.

—A quel sujet?

—Au sujet de la jolie madame Redon, mais vous ne savez rien garder pour vous!....

—Si, si, Dites!....

—Vous me promettez le secret, au moins?

—Si vous y tenez!

—Sans doute que j'y tiens.... parce que moi, vous savez, je n'aime pas à brouiller les ménages....

—Oh!

—Ni à causer de l'ennui aux femmes, surtout quand elles sont tournées comme la petite Redon.

Les narines de Lorieux s'enflèrent.

Il flairait une bonne histoire, bien scandaleuse.

Il retira ses manches de lustrine, les plia et les mit dans son pupitre; puis il nettoya ses plumes et passa avec précaution une brosse sur le drap de son vêtement qui tenait le milieu entre la jaquette et la redingote, en disant:

—Je crois que c'est fini pour aujourd'hui.

Il épousseta délicatement son chapeau de feutre et, ses préparatifs terminés; il se tourna vers son compagnon et, très insinuant:

—Contez-moi votre fait divers, mon vieux Michel, mais je me doute de ce qu'il peut être.

—Vous!

—La belle madame Redon aura donné quelque coup de canif dans le contrat?

—De canif!.... Mieux que ça!.... Un coup de poignard, Lorieux, un coup de sabre!

Les yeux de l'employé s'allumèrent.

—J'en étais sûr! murmura-t-il.

Lorieux était un pauvre diable qui n'avait que sa place pour vivre.

Marié et père de deux enfants déjà grands, besogneux, harcelé par la gêne, il séchait d'envie et vouait une secrète exécration à cet heureux Redon qui accaparait, par suite d'on ne savait quel sortilège, l'avancement du bureau.

Ou plutôt on soupçonnait trop la cause de ces faveurs.

Appuyé au coin de son pupitre, le coup tendu vers le Normand qui s'amusait de sa curiosité, il l'interrogeait des yeux, du front, des lèvres, du nez, des mains.

L'autre reprit:

—Ce n'est pas moi qui ai vu la chose.

—Qui donc?

—Robinet.

—Ah! bah!

—Pas plus tard que ces jours derniers.

—Qu'est-ce que c'est?

—Voilà. Robinet a une petite chambre rue du Bac.

—Je sais...

—Au quatrième, dans une baraque, sur la cour.

—Après.

—Le sous-chef demeure rue Saint-Simon.

—Connu.

—Au fond de la cour de Robinet, il y une manière de pavillon, avec un étage, sur un jardin.

—Ce pavillon, presque toujours fermé, n'a pas de locataire, ou du moins il n'est pas habité d'ordinaire....

—Je vois ça d'ici.

—L'autre jour Robinet, qui ne